

•La saint Patrick : une fête chrétienne

•Le personnage de saint Patrick



Évangéliste de l'Irlande, saint Patrick aurait expliqué le concept de la **Sainte Trinité** aux Irlandais lors d'un sermon au Roc de Cashel, grâce à un **trèfle à trois feuilles**, en faisant ainsi le symbole de l'Irlande, l'emblème officiel du pays étant la harpe celtique.

La légende raconte que c'est à ce moment-là qu'il chasse tous les serpents du pays, action qui symbolise la conversion du peuple irlandais : les serpents représentent les croyances polythéistes celtiques des irlandais, assimilées à Satan, rendu responsable de l'ignorance du Dieu véritable. Chaque année, les citoyens d'Irlande mettent un trèfle à la boutonnière pour se souvenir de cet enseignement religieux...

•La célébration

La Saint-Patrick est une fête chrétienne célébrée par l'Église catholique, l'Église orthodoxe, l'Église luthérienne et l'Église d'Irlande anglicane.

Elle est déjà célébrée par les Irlandais aux IX^{ème} et X^{ème} siècles. Par la force de l'observation de cette tradition à travers le temps, saint Patrick est associé à l'Irlande dans le système de patronage religieux.

•
• Le **17 mars** est reconnu comme une fête légale dans le calendrier irlandais le 16 mars 1607 et est inscrit au calendrier liturgique catholique. La fête de Saint-Patrick devient alors un jour saint d'obligation pour les catholiques d'Irlande.



La fête a toujours lieu pendant le Carême. Il est de tradition pour certains chrétiens observant un jeûne pour le Carême de le rompre pendant la journée de la Saint-Patrick. Elle est progressivement devenue une fête civile, symbole de reconnaissance de tous les irlandais.

Ainsi aux États-Unis, principal pays de la diaspora irlandaise, la première célébration de cette fête a lieu à Boston en 1737 et la première parade officielle à New York en 1762.

Un jour rendu férié au XX^{ème} siècle

En 1903, la Saint-Patrick devient un jour férié officiel en Irlande, ceci grâce au « *Bank Holiday Act* » de 1903 acte du Parlement du Royaume-Uni

Plus tard introduit la loi requiert que les pubs soient fermés le 17 mars, après que la consommation d'alcool soit devenue hors de contrôle, une clause qui a plus tard été abrogée dans les années 1970.

Lorsque la Saint-Patrick tombe un dimanche, le jour férié est déplacé au lundi, permettant aux citoyens irlandais de bénéficier du nombre complet de leurs jours fériés actés par le gouvernement.

•

Promotion de la culture irlandaise et laïcisation de la fête

Suivant la tradition de procession religieuse, et dans un pays très pratiquant, le gouvernement de l'État libre d'Irlande organise la première parade de la Saint-Patrick à Dublin en 1931.

Vers le milieu des années 1990, le gouvernement irlandais commence une campagne pour associer le jour de la Saint-Patrick avec un festival visant à promouvoir la culture irlandaise.

Le premier « *Saint Patrick's Festival* » s'est tenu le 17 mars 1996. En 1997, il devient un événement de trois jours, et en 2000, l'événement dure quatre jours. En 2006, il se tient sur cinq jours, et ce sont plus de 675 000 personnes qui assistent à la parade de 2009.

La même année, il accueille près d'un million de visiteurs, qui prennent part aux festivités, incluant des concerts, du théâtre de rue et des feux d'artifices, dont l'événement « *Skyfest* », feu d'artifice annuel, est le centre d'attraction principal.

La semaine du gaélique « *An seachtain na gaeilge* », qui prépare l'ambiance du festival met l'accent sur la langue gaélique, et « étend » le festival d'une semaine.

La parade de Dublin, ponctuant le festival de cinq jours, a réuni plus de 550 000 personnes en 2011.

Comme Dublin, de nombreuses autres villes et villages en Irlande tiennent leur propre festival ou parade, comme Cork, Belfast, Derry, Galway, Kilkenny, Limerick, Waterford...

La plus grande célébration en dehors du Dublin se tient à Downpatrick, dans le comté de Down, où saint Patrick est supposément enterré. La fête de Saint-Patrick est célébrée par les Irlandais du monde entier, expatriés ou descendants des nombreux émigrants, et sa popularité s'étend aujourd'hui vers les non-Irlandais qui participent aux festivités et se réclament « *Irlandais pour un jour* ».

Les célébrations font généralement appel à la couleur verte et à tout ce qui appartient à la culture irlandaise. Originellement, la couleur de saint Patrick est le bleu, le vert faisant son apparition en 1798 pendant la rébellion irlandaise.



Le trèfle est devenu un symbole du nationalisme et que la « Société des Irlandais unis » arbore un drapeau national vert à la harpe d'or.

La fête de Saint-Patrick telle que pratiquée aujourd'hui voit les participants, qu'ils soient chrétiens ou pas, porter au moins un vêtement avec du vert, assister à des « parades », consommer des plats et des boissons irlandaises.

Plutôt des boissons alcoolisées comme: bières et **stout** irlandaises, comme la « Murphy's », « Smithwicks », « Harp » ou « Guinness », ou des « whiskeys », des cidres irlandais, des « Irish coffe »...



Le tournant manqué de l'Histoire, la Saint-Patrick n'est pas la fête nationale irlandaise

• La Nation irlandaise ne possède pas de fête nationale. À titre de comparaison, la France a instauré le 14 juillet comme fête nationale car il s'agit de la date ambivalente de la mémoire de la chute de l'absolutisme (14 juillet 1789) et surtout, de la fête de la fédération (14 juillet 1790), célébrant l'unité des peuples de France, au sein d'une même Nation française.

Les Irlandais n'ont pas eu cette occasion, car au sortir de son état de colonisé par le Royaume-Uni, l'Irlande s'engouffre dans la problématique de la partition de l'Île, préfigurant le conflit nord-irlandais, et aucun événement majeur de l'histoire de la république d'Irlande n'est apte à symboliser la Nation irlandaise dans son ensemble

Le jour du 6 décembre 1921, à la suite de la guerre d'indépendance, le Royaume-Uni proclame la naissance de l'État libre d'Irlande avec le traité anglo-irlandais, mais

il reste sous la coupe britannique en tant que « dominion » amputé de 6 comtés sur 9 en **Ulster** (Irlande du Nord) qui restent partie intégrante du Royaume-Uni.

Cet état de fait est vécu comme une tragédie pour les nationalistes irlandais, et ils n'auraient pu choisir un jour si funeste comme fête nationale.

Le jour du 27 décembre 1937, la république d'Irlande est proclamée, mais une République irlandaise toujours privée de ses frères au nord.

Pour les indépendantistes nord-irlandais et le gouvernement de la république d'Irlande, le jour où les 6 comtés d'Ulster régis par la couronne britannique retomberont aux mains de la République irlandaise, ce jour pourra être proclamé fête nationale, car il s'agira alors d'une « *célébration de l'unité de la nation tout entière du peuple d'Irlande* ».

•

•Une brasserie à Carlingford et une distillerie proche

Carlingford Brewing Company (La brasserie de Carlingford)

•



L'histoire se reflète dans le style des bières qu'elle produit, avec des recettes vieilles de plusieurs siècles mais un goût intemporel.

•

À l'instar du riche grain d'or qui était moulu dans le moulin du XIII^{ème} siècle, leur processus de brassage est affiné en utilisant des ingrédients et des procédés haut de gamme en l'honneur des légendaires maîtres brasseurs

. La Carlingford Brewing Company vante la beauté, l'histoire et la mythologie de la ville de Carlingford et de la péninsule de Cooley à travers sa délicieuse bière artisanale.

Tholsel Blonde, nommée d'après la porte de Tholsel sur Main Street, est inspirée par les grandes Blondes belges.

Taaffe's Red, à la suite du château du même nom, est un rouge irlandais classique débordant de saveur.

King John's Castle domine Carlingford et **King John's Stout**, en son honneur, domine les stouts de lait de ce monde.



• Tandis que **Friary Pale Ale** est aussi intéressant que les ruines Friary du XIV^{ème} siècle, situées dans le centre-ville.

Cooley Distillery - Whiskey irlandais



• C'est en 1987, qu'un riche entrepreneur irlandais, John TEELING, lance l'idée d'une nouvelle distillerie en Irlande. Celui-ci la fait bâtir à **Cooley**, et décide d'en faire une distillerie tout à fait indépendante, contrairement aux autres **distilleries irlandaises** qui dépendent de grands groupes.

La distillerie de **Cooley** possède une autre particularité, elle produit des whiskeys issus d'une double distillation, et non d'une triple comme le veut la tradition des **whiskeys irlandais**.

Leur goût est donc assez différent des productions des distilleries **Bushmills** (Co. Antrim) ou de **Midleton** (Co. Cork).

En ce qui concerne la production de la distillerie, celle de Cooley produit principalement :



- le Kilbeggan
- le Connemara
- le Greenmore
- le Lockes
- le Tyrconnell

Tous sont distillés à Cooley selon les principes de la double distillation, avec des différences en goût par rapport à un whiskey distillé trois fois de suite, mais vieillis en futs dans une autre distillerie : la **Kilbeggan Distillery** (Co. Westmeath).

Ces whiskeys sont ensuite vendus principalement en Irlande, et au Royaume-Uni. On en trouve très peu en France, voire pas du tout, à l'exception du **Kilbeggan** parfois disponible dans les commerces.

-
-

Musique irlandaise

La **musique irlandaise** s'est développée sur toute l'île d'Irlande depuis l'Antiquité, influencée par le contexte politique ou religieux de l'époque. À la suite de l'émigration massive des Irlandais au XIX^{ème} siècle, elle s'est répandue aux États-Unis notamment, mais aussi sur l'ensemble du Royaume Uni.



La musique la plus ancienne connue en Irlande est celle des **harpistes des clans gaéliques** datant du IX^{ème} siècle. La harpe figure comme emblème du pays depuis au moins le XIII^{ème} siècle. Le harpiste accompagnait un poète qui proclamait les louanges du chef de clan auquel il était rattaché.

Avec le temps, les musiciens devinrent peu à peu des musiciens itinérants, conséquence du déclin de la société gaélique l'Europe. La danse irlandaise connaît son apogée au XIX^{ème} siècle, et de nombreux témoignages de voyageurs en Irlande prouvent son importance.

En raison d'une crainte de la disparition de la musique irlandaise et de ses instruments, un grand nombre de nationalistes convaincus se regroupèrent à partir de la fin du XVIII^{ème} siècle pour tenter de la faire revivre dans diverses associations.

On assiste depuis les années 1970, et par vagues successives, à un intérêt très marqué pour la musique irlandaise dans le monde entier, particulièrement aux États-Unis où existe une forte communauté d'origine irlandaise, et à un très fort développement de sa commercialisation : disques, concerts...

La musique actuelle, harmonisée selon des canons modernes et travaillée en studio, a peu de chose en commun avec les interprétations originales, elle a acquis en contrepartie une renommée internationale exceptionnelle.

Aujourd'hui, le terme « *musique celtique* » se réfère très souvent à cette musique traditionnelle irlandaise actualisée, on y classe aussi les musique écossaise, bretonne, galloise, cornouaillaise et asturienne/galicienne en Espagne, traditionnelles ou non.

Musique traditionnelle

Principalement originaire des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, la musique traditionnelle se subdivise en musique vocale d'une part et musique instrumentale d'autre part.

Mais c'est la voix qui en forme la base, en raison d'une caractéristique prépondérante de cette musique essentiellement mélodique : les ornements.

- le chant **sean-nós** « style ancien », chant en gaélique a cappella, difficile d'accès au premier abord, issu du Moyen Âge, une des formes du chant traditionnel irlandais
- la musique de danse, purement instrumentale qui depuis quelques décennies se joue aussi dans les pubs.
- la musique mélodique, avec les ballades, les **slow airs**, mélodie instrumentale lente et calme et les **laments**, mélodies racontant une histoire triste, proches des *gwerziou* bretonnes) ;
- les **ballads**, chants militants composés pour magnifier l'esprit et l'action nationaliste, en particulier à partir du XIX^{ème} siècle, dont sont issues les "**protest songs**" d'Irlande du Nord au XX^{ème} siècle.

Les thèmes généraux sont, comme partout, l'amour, la mort, la guerre, le travail, l'héroïsme, l'humour, plus deux thèmes récurrents liés à l'histoire irlandaise : l'exaltation du sentiment national et l'émigration massive vers les États-Unis.

Les inspirations mythologiques, religieuses (païennes) et poétiques sont également courantes en raison du fait que ces domaines font partie intégrante de la culture celte.

Du point de vue harmonique, la musique traditionnelle est diatonique, mais comporte parfois des altérations, et se joue principalement dans les tonalités de sol, ré et la majeurs.

Musique de danse

La première source révélant le nom d'une danse irlandaise remonte à 1590. mais seulement de danses campagnardes ».

Un quatrain rédigé en 1670 mentionne quatre noms de danses « *danser est une chose commune pour les gens pauvres* ». Les maîtres à danser voyagent dans les campagnes, de cabane en cabane, avec un cornemuseux ou un violoneux aveugle...

La musique de danse constitue un répertoire de plus de 6 000 mélodies ou « **tunes** », réparti en plusieurs types dont les trois principaux sont la « **jig** » (1) du français "gigue" dont il existe trois formes, le « **reel** » et le « **hornpipe**. »

Le « **hornpipe** » adopte la mesure 4/4 et se joue sur un tempo modéré.

En général, quelle que soit la danse, la structure usuelle adopte la forme A A B B ou (A) s'appelle « *tune* » et (B) « *turn* ». Chaque partie est répétée, mais la fin de la reprise est parfois légèrement modifiée (A A' B B') pour permettre aux danseurs de savoir quand ils doivent s'apprêter à un pas différent.

(1) On peut citer *the Knights of Saint Patrick* (Les chevaliers de St Patrick)

Instruments

Le terme « *oïrfideach* » celui qui souffle », synonyme de « *sonneur* » désigne de manière générique un musicien en gaélique, ceci suggère que les premières musiques apparues en Irlande étaient peut-être jouées par une cornemuse ou une flûte.

La harpe irlandaise naquit dans le courant du IX^{ème} siècle, émanant du monastère irlandais de Saint Gall. L'instrument était muni de cordes en laiton et cuivre, à la caisse de résonance creusée d'un seul bloc dans du saule.

Jusqu'au XVI^{ème} siècle, les harpeurs jouirent d'une haute considération et d'une situation sociale enviable, par la suite, les Anglais les persécutèrent en tant que vecteurs de dissémination de la résistance irlandaise.

Vers la fin du XX^{ème} siècle, débute lentement la renaissance d'un instrument, aux cordes aussi bien en boyau qu'en métal, connu aujourd'hui sous le nom de harpe celtique.



La cornemuse irlandaise ou « *union pipes* » ou encore « *uilleann pipe* » où « *uilleann* » (le génitif de « coude ») est constituée de trois bourdons, de régulateurs à douze clés pour l'accompagnement, d'un soufflet actionné par le coude, d'un sac coincé entre le coude et la hanche et d'un chalumeau à deux octaves.

L'instrument à percussion le plus utilisé porte le nom de « *bodhran* », mesurant environ 60 cm de diamètre et 10 à 12 cm de haut, son cadre est en frêne et sa membrane en peau de chèvre, parfois en daim ou lévrier.



Il est frappé par un petit bâton de frêne ou de houx d'à peu près 15 à 20 cm de long à chaque bout duquel on trouve une partie ovoïde.

Le violon, toujours appelé « *fiddle* », est le plus souvent monté avec des cordes métalliques et un chevalet plutôt plat. Dans sa forme actuelle, il diffère peu du violon classique. En revanche, il existe depuis longtemps dans les campagnes, car il était considéré comme un instrument facile à fabriquer. Il en a existé de toutes formes, réalisés dans toutes sortes de matériaux, y compris le métal comme le fer blanc ou le laiton.

Il y a aussi plusieurs types de flûte :

- l'« **Irish concert flute** » en bois ou de nos jours en polymère, proche du *traverso* baroque, c'est une flûte traversière avec ou sans clefs.

Celle sans clé est diatonique, très majoritairement en tonalité de ré.

Celle à clefs permet de jouer plus facilement les altérations, ce qui rend l'instrument chromatique. C'est l'instrument qui était en usage dans les orchestres classiques au XIX^{ème} siècle.

- les « **whistles** », flûtes à bec en métal ou en bois généralement à 6 trous, chez qui on distingue deux familles :

- les petites flûtes appelées « *tin whistles* » par référence à la matière, le fer blanc, dont elles étaient faites, ou « *penny whistles* » en référence au fait qu'elles coûtaient peu cher

- les « *low whistles* », bien plus imposants que les « *tin whistles* » car jouant une octave en dessous, et donc de la taille d'une flûte alto ou ténor.

L'**accordéon**, d'origine allemande, se divise en accordéon chromatique, principalement à touches piano, plutôt de tradition nord irlandaise et écossaise et accordéon diatonique.

Le « **concertina** », petit accordéon hexagonal, surtout en usage dans le comté de Clare est d'origine anglaise. Il a connu un développement particulier en Irlande.

De nos jours, on rencontre également souvent le « **banjo** » ténor (4 cordes) ; la « **mandoline** » à fond plat dite mandoline irlandais, la guitare, le cistre, proche du mandole,

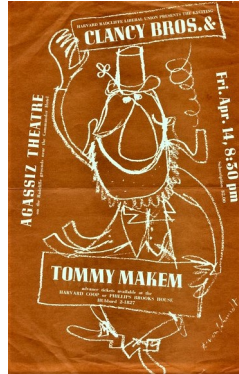
Le bouzouki, ou « **Irish bouzouki** », cousin du luth, fut importé de Grèce au début des années 1960.



Tommy MAKEM, le parrain de la musique irlandaise



Thomas "Tommy" MAKEM (4 novembre 1932 - 1^{er} août 2007) était un musicien de folk irlandais de renommée internationale, artiste, poète et conteur. Il était surtout connu en tant que membre des « Clancy Brothers et Tommy Makem »



Il a joué du banjo à 5 cordes au cou long, du sifflet en fer blanc, du sifflement grav, de la guitare, du bodhran et de la cornemus et a chanté en baryton.



Il était parfois surnommé " Le barde d'Armagh ", tiré d'une chanson traditionnelle du même nom.

MAKEM est né et a grandi à Keady, dans le Comté d'Armagh, le "noyau de l'univers", comme l'a toujours dit MAKEM en Irlande du Nord.

Sa mère, Sarah, était une source importante de musique irlandaise traditionnelle qui a été revisitée et enregistrée, entre autres, par la new-yorkaise, Diane GUGGENHEIM HAMILTON, Jean RICHTI, Peter KENNEDY et l'australien Sean O'BOYLE...

Son père, Peter MAKEM, était un violoniste qui jouait également de la grosse caisse dans un groupe de cornemuses.

Le jeune Tommy MAKEM, âgé de 8 ans, a été membre de la chorale de l'église St. Patrick pendant 15 ans, où il a chanté des chants et des motets grégoriens, n'a pas appris à lire la musique, mais il l'a fait à sa manière...

MAKEM a commencé à travailler à 14 ans en tant que commis dans un garage, puis comme barman au Mone's Bar, un pub local, et en tant que correspondant local pour *The Armagh Observer*.

Il émigre aux États-Unis en 1955, emportant ses quelques possessions et un ensemble de cornemuses...

En arrivant à Dover, dans le New Hampshire, MAKEM travailla chez Kidder Press, où, en 1956, sa main fut accidentellement écrasée par une presse. Avec son bras dans une écharpe, il a quitté Dover pour New York afin de poursuivre une carrière d'acteur.

Les Clancys et Makem ont signé chez Columbia Records en 1961, la même année, au Newport Folk Festival, MAKEM et Joan BAEZ ont été nommés nouveaux venus les plus prometteurs de la scène folk américaine.

Au cours des années 1960, les Clancy-brothers et Tommy MAKEM ont donné des concerts à guichets fermés dans des lieux tels que Carnegie Hall et ont fait des apparitions à la télévision dans des émissions telles que *The Ed Sullivan Show* et *The Tonight Show*.

Le groupe a joué pour le président John F. KENNEDY. Ils ont également joué dans de petites salles telles que la Gate of Horn à Chicago. Ils sont apparus conjointement dans la liste des albums du Royaume - Uni en avril 1966 avec "*Isn't it grand boys*"

MAKEM a quitté le groupe en 1969 pour poursuivre une carrière solo.

Au cours des années 1970 et 1980, Tommy MAKEM se produisit seul et avec Liam CLANCY dans diverses émissions télévisées des Irish Rovers, tournées au Canada et en Irlande.



Dans les années 1980 et 1990, MAKEM était l'un des principaux musiciens du célèbre pavillon irlandais de la musique irlandaise à New York, le "Pavillon irlandais de Tommy Makem". Ce club de la 57^{ème} rue de l'Est était un lieu de spectacle important et apprécié par un large éventail de musiciens irlandais dont Paddy REILLY, Joe BURKE et Ronnie GILBERT, chanteuse folk américaine...

En outre, l'après-soirée de la célébration légendaire des *concerts du 30^{ème} anniversaire* de Bob DYLAN au Madison Square Garden en 1992 s'est déroulée dans le pavillon irlandais.

Compositions

MAKEM était un compositeur prolifique. Ses interprétations étaient toujours pleines de ses compositions, dont beaucoup sont devenues des standards du répertoire.

Certains, notamment "Four Green Fields", sont devenus si connus qu'ils ont parfois été décrits comme des chansons folkloriques anonymes.

Les chansons les plus connues de MAKEM sont " Four Green Fields ", " Gentle Annie ", "The Rambles of Spring", "Les vents chantent la liberté", "La ville de Ballybay", "Les vents du matin", " Mary Mack " et " **Adieu à Carlingford** "

Même si beaucoup de gens croient à tort que MAKEM a écrit " Red is the Rose ", il s'agit d'une chanson folklorique irlandaise traditionnelle .

Farewell to Carlingford

(Paroles Tommy Makem)

1

*When I was young and in my prime
And could wander wild and free
There was always a longing in my mind
To follow the call of the sea*

Refrain

***So I'll sing farewell to Carlingford and farewell to Greenore
And I'll think of you both day and night
Till I return once more, till I return once more***

*On all of the stormy seven seas
I have sailed before the mast
And on every voyage I ever made
I swore it would be my last*

Refrain

*Now, I had a girl called Mary Doyle
And she lived in Greenore
And the foremost thought that was in her mind
Was to keep me safe onshore*

Refrain

*Now, the landsman's life is all his own
He can go or he can stay
But when the sea gets in your blood
When she calls you must obey*

Adieu à Carlingford

*Quand j'étais jeune et dans ma prime
Je pouvais errer libre et sauvage
Il y avait toujours une pensée dans mon esprit
Suivre l'appel de la mer*

Refrain

*Je vais donc chanter au revoir à Carlingford,
Et adieu à Greenore
Et je penserai à toi presque jour et nuit,
Jusqu'à ce que je revienne une fois de plus
Jusqu'à ce que je revienne une fois de plus*

*Sur toutes les sept mers orageuses
J'ai navigué devant le mât
Et la seule pensée dans mon esprit
J'ai dit serait mon dernier*

Refrain

*Maintenant, j'avais une fille appelée Mary Doyle
Elle a vécu à Greenore
Et la pensée la plus importante dans son esprit
Est de me garder en sécurité à terre*

Refrain

*Maintenant, la vie du paysan lui appartient
Il peut y aller ou il peut rester
Mais quand la mer pénètre dans ton sang
Quand appelé, vous devez obéir*

Refrain

A Carlingford (Renaud)

Mes deux frères, comme moi, ont grandi là-bas

Les pieds dans la tourbe noire

Loin des vertes prairies du Connemara

Entre Navan et Mullingar

Quand la grande famine est arrivée

Quand le père a rejoint la tombe

Nous avons quitté ces terres désolées

Au fond du coeur un Nouveau Monde

À Carlingford, à Carlingford

Nous avons posé nos ballots

Échoués sur les docks avec les oiseaux

Nous avons attendu le bateau

Mon grand frère Donovan, coeur d'or, innocent

Pour nous donner du pain

A viré bandit, voleur, trafiquant

A sali à jamais ses mains

Petit frère Henry est parti lui aussi

Enrôlé dans une sale armée

Pour un bol de soupe et un fusil

Il a appris à ramper

À Carlingford, à Carlingford

Sur les docks, avec les matelots

J'ai crié au vent avec les oiseaux

Et j'ai attendu le bateau

*Lorsque grand frère fut jeté aux fers
Condamné à pendre demain
Quand petit frère revint de la guerre
Dans un costume de sapin
J'ai pleuré des torrents de larmes salées
À en faire déborder l'océan*

*Et puis j'ai maudit le ciel irlandais
Qui emporte tous ses enfants
À Carlingford, à Carlingford
Du haut des tours du vieux château
Un beau jour enfin, un matin pourtant
J'ai vu arriver le bateau*

*À Carlingford, à Carlingford
J'ai tourné à jamais le dos
À ma terre, à ma mère et puis aux oiseaux
En embarquant sur le bateau*

Molly Malone



Molly Malone, une chanson aussi appelée « ***Cockles and Mussels*** » (les bucardes et les moules), est l'hymne officiel de la ville irlandaise de Dublin.

Elle est chantée par les supporters de l'équipe de Dublin GAA et de l'équipe internationale de rugby à XV.

La chanson raconte l'histoire d'une belle poissonnière qui exerçait son métier dans les rues de Dublin, mais qui est morte de la fièvre alors qu'elle était encore jeune.

Une statue commémorative, conçue par Jeanne RYNHAR, située en bas de Grafton Street à Dublin, a été érigée en son honneur pour fêter le premier millénaire de la ville en 1987. Restaurée, elle a été replacée à St Andrew's street en juillet 2014.



Cette statue est familièrement nommée « *The Tart with the Cart* » (la prostituée à la charrette).

Elle représente Molly Malone comme une jeune femme à la poitrine plantureuse, habillée à la mode du XVII^e siècle et prétend montrer la véritable personne sur laquelle la chanson est basée. On justifie sa robe décolletée et sa poitrine généreuse par le fait que, à l'époque de Molly, les femmes allaitaient en public et que de ce fait, leurs seins étaient visibles de tous. Une légende urbaine a grandi autour de l'image de la Molly Malone historique qui a été présentée à la fois comme une marchande ambulante le jour et une prostituée à temps partiel la nuit, ou, au contraire, comme une des rares femmes marchandes ambulantes de son temps qui était chaste.

Elle est dans un registre tragi-comique habituel populaire à cette époque, probablement influencée par des chansons plus anciennes aux thèmes similaires, telle que « *Oh my Darling Clementine* » de Percy MONTROSS, qui a été écrite vers 1880.

Molly Malone

*« In Dublin's fair city,
where the girls are so pretty,
I first set my eyes on sweet Molly Malone,
As she wheeled her wheel-barrow,
Through streets broad and narrow,
Crying, "Cockles and mussels, alive alive oh!"*

Chorus

*"Alive-a-live-oh,
Alive-a-live-oh",
Crying "Cockles and mussels, alive alive oh".*

*She was a fishmonger,
But sure 'twas no wonder,
For so were her father and mother before,
And they each wheeled their barrow,
Through streets broad and narrow,
Crying, "Cockles and mussels, alive, alive oh!"*

Chorus

*She died of a fever,
And no one could save her,
And that was the end of sweet Molly Malone.
But her ghost wheels her barrow,
Through streets broad and narrow,
Crying, "Cockles and mussels, alive, alive oh!"*

Chorus

Traduction

*Dans la belle ville de Dublin
Où les filles sont si mignonnes
J'ai pour la première fois posé les yeux sur la douce Molly Malone
Alors qu'elle poussait sa brouette
À travers les rues larges et étroites
En criant : « Coques et moules ! vivantes, vivantes ! »*

Refrain

*Vivantes, vivantes Oh !
Vivantes, vivantes Oh !
En criant : « Coques et moules ! vivantes, vivantes Oh ! »*

*Elle était marchande de poissons
Bien sûr, c'était pas étonnant,
Car c'est ce que sa mère et son père étaient
Et chacun d'eux auparavant poussaient sa brouette*

*À travers les rues larges et étroites
En criant : « Coques et moules ! vivantes, vivantes Oh ! »*

Refrain

*Elle mourut d'une fièvre
Et personne ne put la sauver
Et ce fut la fin de la douce Molly Malone
Mais son fantôme pousse sa brouette
À travers les rues larges et étroites,
En criant : « Coques et moules ! vivantes, vivantes Oh ! »*

Refrain

Autre traduction, moins exacte, mais chantable sur l'air d'origine

*Dans Dublin la cité,
Des filles de toute beauté,
Je vis, ébloui, la douce Molly Malone.
Elle poussait sa charrette, dans les rues les placettes,
Criant coques et moules à peine sorties d'l'eau.*

Refrain

*À peine sorties de l'eau
À peine sorties de l'eau
Criant coques et moules à peine sorties d'l'eau*

*Elle vendait du poisson,
Y avait une bonne raison,
Son papa, sa maman, faisaient de même avant,
Ils poussaient leur charrette, dans les rues les placettes,
Criant coques et moules à peine sorties d'l'eau.*

Refrain

*D'une fièvre elle mourut,
Pour elle on n'a rien pu,
Ainsi disparut la douce Molly Malone,
Son fantôme pousse la charrette, dans les rues les placettes,
Criant coques et moules à peine sorties d'l'eau.*

Refrain

Molly Malone (Renaud)

« *Molly Malone - Balade irlandaise* » est le 15^{ème} album studio du chanteur Renaud sorti le 23 novembre 2009. Il s'agit d'un album d'adaptation de chansons irlandaises, souvent folkloriques.

Renaud découvre l'Irlande pour la première fois en 1985-1986, il est alors touché par la beauté des paysages du Connemara et par le peuple irlandais.

En 1991, il enregistre l'album « *Marchand de cailloux* » à Londres sur lequel figure déjà « *La Ballade nord-irlandaise* », adaptation de la chanson traditionnelle « *The Water Is Wide* ».

En 1997, Renaud part faire une tournée dans les pubs irlandais, notamment dans les villes de Shannon, Cork, Galway, Limerick, Dublin ou encore Belfast, avec pour seule promo une affiche sur la vitrine du bar, comme à Limerick où le patron annonce « *Tonight: Renaud, French gipsy political troubadour* » (*Ce soir : Renaud, troubadour politique franco-manouche*).

En 2007, il entreprend la conception de « *Molly Malone* ». Il sélectionne alors 12 chansons irlandaises qu'il affectionne puis demande à un ami anglophone, Henri Lœvenbruck, de lui traduire les textes.

Il adapte ensuite les textes à sa façon, s'éloignant parfois du sens original comme pour la chanson *À Carlingford*, où *Molly Malone* dans laquelle il transforme la jeune vendeuse de « coques et de moules » en vendeuse de « lilas et de roses » et s'en explique : « *Ce n'était pas très joli en français, des coques et des moules, c'est donc devenu « des lilas, des roses » »*

Deux ans plus tard, Renaud part enregistrer à Dublin, au studio *Windmill Lane*, en compagnie entre autres de Geoffrey RiCHARDSON, qui avait déjà collaboré avec lui sur les albums *Marchand de cailloux*, *à la Belle de Mai* et qui l'avait accompagné durant la *Tournée Rouge Sang*, et de Terry WOODS, guitariste des « Pogues »

Molly Malone (Renaud)

*À Dublin City
Où les filles sont si jolies
Qui donc se souvient de "sweet" Molly Malone
Elle poussait un vieux chariot
Du bas des rues jusqu'en haut*

En proposant

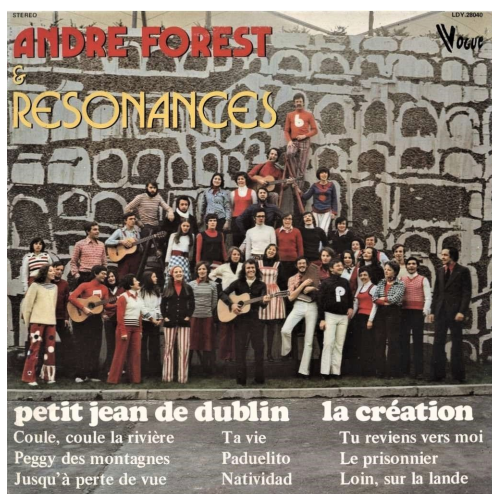
*Aux passants
Du lilas, des roses*

*Du lilas, des roses
Et puis sa fleur au p'tit bonheur
À votre bon cœur*

*Comme le fit sa mère
Dans les mêmes rues, hier
Molly vendait des fleurs aux mille couleurs
Mais, de toutes, la plus belle
Qui se croyait immortelle
C'était bien celle
Que les demoiselles
Cachent sous leurs dentelles*

*Molly Malone un jour
D'une maladie d'amour
Mourut comme meurent les plus jolies des fleurs
C'est son fantôme, aujourd'hui,
Dans les rues de Dublin City
Qui fait pousser
Au fond des cœurs
Des millions de fleurs*

André FOREST
« *Petit Jean de Dublin* »



Rencontre du chanteur et auteur-compositeur **André FOREST** avec le groupe
« **Résonances** » dirigé par Michel OLLENDORF qui a collaboré avec Marc OGERET
« *Chansons de Révolte et d'Espoir* »

1

*Le jour gris s'est levé sur la ville
Et je reste accroupi dans la rue
Regardant les soldats qui défilent
Près du corps d'un enfant étendu.*

Refrain

*Il est mort pour sa terre
Il est mort pour sa mère
Il est mort pour ses frères
Petit Jean de Dublin*

2

*Un enfant a couru dans la brume
Les fusils ont crié derrière lui
Abattu sur un coin de bitume
Il est mort dans la rue sans un cri*

Refrain

3

*Je t'en prie ne pleure pas petit frère
Tu sais bien qu'aujourd'hui, n c'est dimanche
Que fais-tu le visage contre terre
Et pourquoi tant de sang sur tes manches ?*

Refrain

4

*Le jour gris s'est levé sur la ville
Petit Jean est resté sous la pluie
Et dehors dans la rue bien tranquille
Deux colombes se sont posées sur lui*

Refrain

*Elles diront pour prière
Aux fusils de se taire
A tout homme sur la terre
De ne plus faire la guerre*

Autres compositions d'André



*Liberté
Paduelito*



*Something about
Go with the flow*

Les sports irlandais

L'équipe de rugby à XV d'Irlande réputée pour sa solidité et sa cohésion.



L'équipe d'Irlande est surnommée l'équipe du XV du Trèfle ce dernier étant son symbole officiel. Ce trèfle semble d'ailleurs porter chance à cette équipe, celle-ci ayant été 18 fois vainqueur du tournoi 5/6 nations dont un grand chelem. Le bilan est plus nuancé concernant la coupe du monde, car elle n'a jamais dépassée les $\frac{1}{4}$ de finale...

Le maillot irlandais est vert avec un trèfle sur le cœur, un short blanc, des chaussettes vertes et Il existe également un second maillot officiel de couleur blanche, porté en certaines occasions.



D'habitude les verts jouent à Lansdowne Road (**Dublin**) mais en raison de travaux de rénovations, le stade Croke Park (**Dublin**) est devenu leur stade de remplacement. Celui-ci est au départ réservé aux sports gaéliques, administrés par la **GAA** et est gentiment prêté à l'équipe de rugby, bien que ce sport soit d'origine britannique.

L'« *Ireland's Call* », écrit en 1995 par Phil COULTER fait office d'hymne national. Quand les matches ont lieu à **Dublin**, deux hymnes sont joués, «Amhrán na bhFiann » (La chanson du soldat) qui est l'hymne irlandais et l'Ireland's Call. A l'étranger seul l'Ireland's Call est joué avant le match.

L'équipe de la région de Carlingford



Le **Leinster** est la province à l'est de l'Irlande, sa capitale est **Dublin**. L'équipe du Leinster surnommé les « lions » joue principalement dans le stade appartenant à la Royal Dublin Société Arena (**RDS Arena**) de Dublin.

Le club **Leinster Rugby** a été fondé en 1875, il évolue dans le Pro14 et participe à la Coupe d'Europe. Le Leinster est le club Irlandais le plus titré, cela lui vaut d'être à la première place du classement des clubs européens établi par l'ERC de 2012 à 2015

L'équipe du Leinster remporte la HCup en 2009, 2011, 2012, elle a connu dans ses rangs un joueur mondialement reconnu, **Brian O'DRISCOLL**.



Le tournoi des VI nations

En termes de popularité, le tournoi annuel des VI nations attire le plus de spectateurs. Ce tournoi crée en 1883 confrontait à ses débuts l'Irlande, l'Angleterre, le Pays de galle et l'Ecosse, ce n'est que par la suite que la France et l'Italie furent admises.

Sur 107 tournois disputés l'Irlande en a gagné 18 et l'Angleterre 35 (cumul des victoires seules et partagées). Lorsqu'une équipe gagne tous les matchs de ce tournoi, on parle alors de "Grand Chelem".

Les sports nationaux gaéliques

Pour s'opposer aux jeux anglais, tels le rugby et le cricket...

Le **football gaélique** (*Peil, Peil Ghaelach* ou *Caid* en irlandais) est le sport le plus populaire d'Irlande. Si le jeu ressemble à un mélange de rugby à XV et de football, il est moins violent que ces derniers, puisque le plaquage et le tackle sont interdits. Les règles sont simples et offrent plus de liberté à l'équipe qui attaque. C'est un sport totalement amateur, et chaque joueur ne peut jouer que pour une seule équipe dans toute sa vie, celle du comté dont il est originaire.



Le football gaélique est un des quatre sports gaéliques dirigés par l'**Association Athlétique Gaélique (GAA)** qui est la plus grande association en Irlande tant par le nombre de ses membres que par son influence.

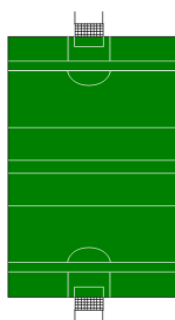
Ce sport est basé sur de strictes règles d'amateurisme. Le sommet sportif est la finale du championnat inter-comtés (le All-Ireland Senior Football Championship).

Ce sport descend d'une ancienne forme de football pratiquée en Irlande connue sous le nom de « *Caid* » dont on retrouve la trace dès 1537 et dont la modernisation des règles, toujours en vigueur de nos jours, date de 1887.

Le football gaélique se joue par équipes de 15 joueurs, sur un terrain rectangulaire avec des buts en forme de H mêlant les buts de rugby à XV pour leur forme élevée et ceux de football pour la partie basse.

Le premier objectif est de marquer des points en envoyant par un coup de pied ou en boxant la balle dans les buts adverses. L'équipe qui a le plus haut score à la fin du match remporte la partie.

Le terrain



Le terrain est de forme rectangulaire. Il mesure entre 130 et 145 mètres de long et entre 80 et 90 de large. Les **poteaux de but** ont une forme de H avec la partie basse fermée par un filet. Des lignes sont dessinées au sol à une distance de 13 m, 20 m et 45 m de la ligne de fond du terrain.



Le même terrain est utilisé pour le hurling, les seules différences sont celles des lignes tracées au sol, une ligne à 65 m étant tracée en plus pour le hurling.

Le GAA, qui organise et régit les règles des sports gaéliques a pris cette décision afin de faciliter le double usage des terrains.

Des terrains plus petits tant en largeur qu'en longueur peuvent être utilisés pour les jeunes de moins de 15 ans.

Durée du match

Tous les matchs de football gaélique font 60 minutes, divisées en deux mi-temps de 30 minutes chacune.

Les matchs du championnat national senior font exception à cette règle, ils durent 70 minutes avec deux mi-temps de 35 minutes. Un match ne pouvant se terminer par un match nul, deux solutions existent en fonction des compétitions, on rejoue le match ou on joue une prolongation de 20 minutes (avec deux mi-temps de 10 minutes).

Les équipes

Les équipes sont composées de 15 joueurs qui se répartissent ainsi:

- un gardien de but,
- deux arrières latéraux (corner back),
- un arrière central (full back),
- trois arrières (half back),
- deux milieux de terrain (mid fielder),
- trois demi centres (half forward),
- deux ailiers (corner forward)
- un avant centre (full forward).

À ces quinze joueurs s'ajoutent quinze remplaçants. Cinq d'entre eux peuvent pénétrer sur le terrain pendant un match. Chaque joueur est numéroté de 1 (gardien de but) à 15 (avant centre). Le gardien de but porte un maillot de couleur différente de tous les autres joueurs.

La Balle



Le ballon est de forme sphérique, similaire au ballon de football, mais plus lourd. L'enveloppe est constituée de bandes rectangulaires plutôt que des hexagones ou des pentagones utilisés sur les ballons de football, ce qui lui donne des allures de ballon de volley-ball. Le ballon peut être frappé du pied ou de la main.

Il existe deux façons de marquer au football gaélique :

- si le ballon passe entre les poteaux et au-dessus de la barre transversale, on marque 1 point.
- si le ballon entre dans le but sous la barre transversale, on marque un but, soit 3 points.

Ces points doivent être validés par un assesseur présent près des buts. Pour ce faire, il lève un drapeau blanc (pour un point) ou vert (pour un but).

Les points sont comptabilisés de cette façon :

Équipe A : 0-15

Équipe B : 1-11

Ce qui signifie :

Équipe A : 0 but et 15 points - Équipe B : 1 but et 11 points, soit 14 points. L'équipe A est victorieuse.

Le jeu

Le porteur du ballon n'a pas le droit de faire plus de quatre pas en portant le ballon. Pour continuer son action et progresser sur le terrain, le joueur doit effectuer un dribble (comme au basket-ball). Il peut alors repartir pour quatre pas. Il doit ensuite enchaîner sur un « *toe-tap* » c'est-à-dire lâcher le ballon sur son pied et le renvoyer dans ses mains.

On peut schématiser une séquence de progression comme cela :

- 4 pas + 1 dribble + 4 pas + un toe-tap et ainsi de suite...

Le joueur n'a pas le droit de ramasser le ballon au sol avec les mains. Il faut soulever le ballon avec le pied, faire un petit jongle pour se l'amener dans les mains (un pick-up).

La passe à la main est autorisée, mais la passe se fait en boxant le ballon avec le plat du poing si elle est effectuée vers l'avant. Il faut propulser le ballon de telle façon qu'au moment de la frappe les deux mains soient en contact avec celui-ci. La manchette de type volley-ball est interdite.

Les contacts physiques sont très réglementés. Si les contacts épaule contre épaule sont autorisés, les plaquages comme ceux que l'on retrouve au rugby sont interdits.

Toute faute de jeu est pénalisée, le joueur relance le jeu en tapant le ballon au pied depuis le lieu de la faute.

L'arbitrage

Au football gaélique il y a jusqu'à 8 arbitres pour diriger une rencontre.

- L'arbitre de champ (arbitre principal)
- 2 juges de touche
- le quatrième arbitre, également juge de touche remplaçant (en All-Ireland Championship uniquement)
- 4 assesseurs ou *umpires* (2 derrière chaque but).

L'arbitre central est responsable du bon déroulement de la partie. Il juge les fautes de jeu, compte les points, et sanctionne quand cela est nécessaire.

Les juges de touche jugent les remises en jeu après que le ballon soit sorti du terrain.

Le quatrième arbitre, placé sur le bord du terrain, gère les remplacements et le chronométrage.

Les assesseurs valident les points. Vêtus d'une blouse blanche, ils agitent un drapeau blanc pour valider les points et un drapeau vert pour les buts marqués.

Pour signaler que le point n'est pas marqué ils mettent leurs bras en croix sans prendre les drapeaux.

Tous les arbitres peuvent signaler une faute à l'arbitre central et l'aider dans sa prise de décision. L'arbitre central a toujours le dernier mot et peut invalider une décision d'un de ses subordonnés.

Histoire

La première mention de football en Irlande remonte à 1308 quand John McCrocan, un spectateur de jeu de football à Newcastle dans la banlieue de Dublin fut accusé d'agression sur un joueur nommé William Bernard.

Le statut de Galway de 1527 autorise le jeu de « *foot balle* » et le tir à l'arc mais interdit le « *hokie* » et le « *hurling* » ainsi que d'autres sports.

En 1695 le jeu est interdit par le sévère « *Sunday Observance Act* » qui impose une sanction d'un shilling, une somme substantielle à l'époque, à ceux qui sont surpris en train de jouer au football.

En fait il a été très difficile à l'État de faire appliquer cette loi et le premier match inter comté recensé a eu lieu en 1712 entre le **Comté de Louth** et le Comté de Meath à Slane.

Au début du XIX^{ème} siècle, diverses formes de football apparaissant sous le vocable de « *caid* » sont populaires dans le Comté de Kerry, spécialement dans la péninsule de Dingle.

Le Père W. FARIS décrit deux formes de *caid* : la première « le *field game* » dans lequel l'objectif était de faire passer le ballon entre des poteaux formés des troncs des deux arbres, et la seconde, l'épique « *cross-country game* » qui se jouait tout un dimanche après la messe.

L'objectif était d'emmener la balle au-delà des limites de la paroisse. On pouvait attraper l'adversaire, le faire tomber au sol, porter le ballon.

Dans les années 1860 et 1870, le rugby à XV et le football commencent à devenir populaires en Irlande. Trinity College devient rapidement une place forte du rugby.

Les règles du football, codifiées en 1863 par la fédération anglaise de football, se répandent rapidement. À la même époque, selon l'historien Jack MAHON spécialiste du football gaélique, le « *caid* » a commencé à laisser sa place à un jeu désordonné qui permet même les plaquages. Les règles irlandaises du football ne seront pas formellement établies avant 1887. Le GAA souhaitait promouvoir des sports traditionnels comme le hurling et rejeter toute importation et influence anglaise.

Les premières règles du football gaélique allaient dans ce sens en reprenant quelques idées du hurling et en désirant se différencier du football anglais en rejetant par exemple la règle du hors-jeu. Le football gaélique ne devint un sport féminin qu'au cours des années 1970.



Championnats et organisation du sport

Comme tous les sports gaéliques, le football gaélique est un sport amateur. Cet amateurisme est étroitement surveillé par le GAA et l'association des joueurs.

Le football gaélique est organisé à l'échelle de l'Irlande et ce malgré la partition de l'île d'Irlande en deux états en 1920.

La base de l'organisation est le club. Celui-ci est généralement structuré autour d'une paroisse. **Ces clubs jouent un championnat local à l'échelle du Comté.**



Club Gael Cuchulainnn CLG

Le Hurling, un sport irlandais millénaire

Le hurling est un sport irlandais inventé il y a plusieurs siècles. Parmi l'un des sports les plus anciens d'Irlande, il est surtout le plus vieux jeu sur terrain d'Europe.

Il tient ses origines de la mythologie celtique selon laquelle, le héros national Cuchulainn aurait battu à lui seul 150 opposants dans une même partie de hurling. (d'après les informations tirées d'un manuscrit daté de 1272 av. JC).

L'histoire récente irlandaise, voudrait également que les irlandais nationalistes du début du XX^{ème} siècle, jouaient régulièrement au hurling pour tromper la surveillance des anglais. Ces derniers jouaient en effet avec des fusils qu'ils tenaient par le canon en guise de crosse. Les anglais n'y voyaient que du feu !

Réputé pour sa complexité, il est également reconnu pour être un des sports les plus violents qui soit.

Les règles

Une équipe de hurling compte 15 joueurs parmi lesquels figurent un gardien de but, 6 défenseurs, 2 milieux de terrain et 6 attaquants.

Chaque joueur est équipé de sa **crosse** appelée « camán ou "hurley » fabriqué en bois de frêne mesurant 75 à 90 centimètres de long.



Le jeu se fait autour d'une **balle en cuir** « sliotar » pesant un peu moins de 100 grammes. Le sliotar une fois frappée par la crosse peut atteindre une vitesse de 110 km/h.

Le hurling étant un sport potentiellement violent, les joueurs portent souvent un casque qui n'est pourtant pas obligatoire.

L'objectif du hurling est simple, et consiste à marquer des points en plaçant la balle dans le but adverse sur une période de 2 fois 35 minutes... Mais attention, ce n'est pas chose facile car la balle ne peut pas être ramassée à la main ! Le joueur ne dispose donc que de la crosse ou de ses orteils !

Une fois ramassée la balle peut être distribuée à la main, dégagée à l'aide de la crosse, seulement sur le bout, jouée au pied et ne peut être gardée plus de 4 pas en main ou sur la crosse pour un « *solo-run* » qui consiste à courir avec la balle en équilibre sur le bout de la crosse.

Du fait de l'utilisation de la crosse et des pieds, le hurling est un sport qualifié comme brutal et violent, où les confrontations entre joueurs sont parfois féroces, et laissent quelques blessures aux joueurs lorsque ceux-ci donnent des coups d'épaules « *Body Check* » à leurs adversaires...

Afin de limiter les dégâts, il a été interdit et sanctionné de donner un coup de coude, hanche, pied et poing...

De façon générale, un match de hurling est arbitré par un arbitre principal, 2 arbitres de touche et quatre arbitres de but. Une véritable armada d'arbitres en somme, mais tout à fait justifiée : le hurling se joue vite, et la balle atteint parfois des vitesses vertigineuse, qui rendent l'arbitrage difficile...

L'intérêt de ce sport réside dans l'inexistence de hors jeu. De ce fait, il est très avantageux de dégager le « sliotar » pour une interception d'un joueur de son équipe. Pour cela, un joueur voulant intercepter le sliotar ne peut le faire qu'en garder un pied à terre.

Le terrain

Le terrain fait 140 mètres de long sur 80 mètres de large, c'est-à-dire plus long qu'un terrain de football mais un peu moins large. Les buts de hurling ressemblent à ceux du rugby (en forme de H) mélangé à ceux du football. Il est donc possible de marquer entre les deux poteaux, ou bien dans la cage, le score en dépend. En effet si la balle passe entre les 2 poteaux, au dessus de la barre horizontale des filets, l'équipe marquante obtient 1 point.

Si en revanche un joueur marque un but dans la cage défendue par le gardien, cela équivaut à 3pts. Si une équipe a marqué 3 buts et 11 points, le score se marque de cette manière : 3-11 et est équivalent à $3 \times 3 + 11 = 20$ pts.

La compétition

Les compétitions de hurling sont organisées par la **GAA** (Association Gaélique d'Athlétisme créée en 1884,).

Les deux plus importantes sont :

- Le championnat : *GHC* (Guinness Hurling Championship) qui comme son nom l'indique est sponsorisé par l'enseigne irlandaise de Stout.

Sa finale se déroule à Croke Park le premier dimanche de Septembre. La ligue : Allianz NHL (National Hurling Ligue), à ne pas confondre avec le Hockey...



Le camogie

Le **camogie** (en gaélique *Camógaíocht*) est un sport collectif gaélique. Il s'agit de la variante féminine du Hurling.

Le camogie est un sport d'extérieur, exclusivement féminin, qui se joue avec une batte et une balle. Deux équipes de 15 joueuses s'affrontent. Il s'agit de l'équivalent féminin du sport masculin « *le hurling* ».

Les joueuses de camogie utilisent un « camán », bâton de frêne avec un bout épais avec lequel elles frappent la balle. Avec ce bâton, les joueuses envoient la balle dans le but opposé ou à l'une de leurs coéquipières. Elles peuvent attraper la balle et courir avec jusqu'à 5 pas avant de la relâcher.

Les buts se marquent dans une cage en forme de H sur l'extrémité opposée. Un but (sous la barre du H) vaut trois points (au-dessus de la barre du H).

Les matches se jouent sur un terrain long de 130 m à 145 m et large de 80 m à 90 m (un peu plus large qu'un terrain de football).

Le camogie existe depuis 1903, il est pratiqué par 100 000 joueuses affiliées à 550 clubs, principalement en Irlande, mais aussi dans toute l'Europe, en Amérique du Nord, en Asie et en Australie.

Le championnat national de camogie, disputé par les équipes des 32 comtés irlandais et quelques autres, rassemble jusqu'à 35 000 personnes et est retransmis par la télévision irlandaise nationale.

Ce sport fut forgé au début du XX^{ème} siècle par les femmes irlandaises en adaptant les règles du hurling qu'elles pratiquaient depuis la fin du XIX^{ème} siècle.

La première rencontre de Camogie se tint en 1904 à Navan, au nord de Dublin. L'association irlandaise de Camogie fut fondée la même année.

D'abord limitée aux environs de Dublin, la pratique s'étend aux comtés de Galway, de Cork et de Belfast en une dizaine d'années.

La mise en place d'une première compétition universitaire (Coupe d'Ashbourne) en 1915 marque la fin de cette période héroïque.

En raison de la situation politique du pays, la pratique stagne durant les années 1920 jusqu'à la reconnaissance de l'Association Irlandaise de Camogie comme fédération nationale en 1932.

L'AIC regroupe 27 ligues régionales pour plus de 100 000 pratiquantes au début du XXI^e siècle.

Les règles du jeu sont identiques au hurling à l'exception du gardien de but qui porte les mêmes couleurs que les joueuses de champ et que les matches durent 60 minutes contre 70 pour les hommes.

Contrairement au hurling, l'arbitre n'est pas responsable du chronomètre. Un autre arbitre sur le bord du terrain se charge de gérer le temps de jeu.



Croke Park Stadium



Croke Park (en gaélique *Páirc an Chrócaigh*) est le principal stade et le domicile de la **GAA** (*Gaelic Athletic Association*), la plus grande organisation sportive de l'Irlande.

Le stade était utilisé uniquement pour les sports gaéliques (football, hurling et Camogie). Il est également utilisé pour la première fois pour le rugby et le football, pendant les travaux de construction du nouveau Aviva Stadium. Avec une capacité de 82 300 places assises, il est actuellement le plus grand stade de l'île d'Irlande.

L'emplacement de Croke Park était originellement un terrain de sports connu sous le nom de « *Jones Road Sportground* » et appartenait à Maurice BUTTERLY. Après la fondation de la GAA en 1884, ce terrain a été utilisé régulièrement pour les sports gaéliques.

Dès 1895 les finales des championnats gaéliques (les All Irelands) eurent lieu sur ce terrain. À partir de 1913, la GAA devint le propriétaire du terrain et le baptisa Croke Park en l'honneur de l'archevêque Thomas CROKE, un des premiers patrons de la GAA.

Les décombres de l'insurrection de Pâques 1916 ont été utilisées pour construire un monticule et y installer dessus des tribunes permettant une meilleure vision des matches. Cette tribune, « Hill 16 », existe toujours.

Le **21 novembre 1920**, Croke Park fut le théâtre d'un massacre exécuté par les « *Auxillaries* » une division paramilitaire auxiliaire de la police britannique. Des soldats sont entrés dans le stade pendant un match de football entre Dublin et Tipperary et ont tiré dans la foule, tuant 14 personnes, 13 spectateurs et un joueur, faisant aussi 65 blessés. Ces événements, connus sous le nom de « **Bloody Sunday** », à ne pas confondre avec celui d'Irlande du Nord en 1972, furent en fait des représailles à l'assassinat de 12 agents des services secrets anglais perpétrés par les hommes de **Michael COLLINS (1)** En 1924, une tribune a été baptisée en souvenir de Michael HOGAN, capitaine de Tipperary, mort ce jour-là.

Travaux à Croke Park

Au début des années 1980, la GAA décida de rénover le stade. Un projet d'agrandissement en 4 phases fut entrepris. Après plusieurs années de travaux, la dernière phase se termina par la construction de la *Nally End/Dineen Hill 16 terrace* en 2005, le stade atteint aujourd'hui les 82 300 places tout en n'ayant construit que trois tribunes sur quatre. La *Nally End/Dineen Hill 16 terrace* n'est qu'une simple terrasse où les spectateurs restent debout.

Il devient ainsi le troisième plus grand stade d'Europe, après le Camp Nou à Barcelone, et Wembley en Angleterre. La capacité est toutefois limitée à 76 534 places pour les matches internationaux de football afin de respecter les normes qui n'imposent que des places assises lors des rencontres organisées par l'UEFA

Il existe en Irlande un grand débat autour de l'utilisation de Croke Park. Comme il appartient à la GAA, il n'est utilisé que pour les sports gaéliques. Les autres sports en étaient strictement exclus. Une règle interne à l'organisation excluait jusque dans les années 1970 le football, le rugby et le cricket.

La GAA a ensuite assoupli cette règle mais garde l'exclusivité de la gestion du stade et donc des sports qu'on y pratique. Le 16 avril 2005, la GAA a autorisé exceptionnellement la pratique, pour les matches internationaux uniquement, du football et du rugby, ces deux sports se trouvant sans stade à cause de la rénovation de **Lansdowne Road**.

Le premier match de rugby à s'être déroulé dans ce stade est un match du Tournoi des Six Nations opposant l'Irlande à la France, victoire de la France 20-17 le 11 Février 2007. Le 24 Février 2007 se déroulait la rencontre Irlande-Angleterre toujours dans le cadre du tournoi des six nations et qui s'est conclue par une nette victoire de l'équipe d'Irlande 43-13

(1) L'**Aviva Stadium** (*Staid Aviva* en irlandais) est un stade situé à Dublin, il est le domicile des équipes d'Irlande de football et de rugby à XV

Il remplace le vétuste **Lansdowne Road** qui était situé sur le même emplacement, dont la démolition a commencé en mai 2007. La rénovation du stade a pour but la création de 50 000 places assises. La rénovation consiste en la construction d'un stade entièrement nouveau sur le site même de l'ancien, au cœur d'un quartier résidentiel.

La voie de chemin de fer qui rejoignait la gare de Lansdowne Road et qui circulait sous la tribune ouest de l'ancien stade, passe désormais au pied de la nouvelle infrastructure. La reconstruction a été annoncée en janvier 2004 et devait coûter environ 365 millions d'euros dont 191 d'aides de l'État, le reste est payé par les fédérations irlandaises de football et de rugby à XV...

Le stade porte le nom d'*Aviva Stadium* à la suite de l'accord de sponsoring signé en janvier 2009 pour une somme de 44 millions d'euros sur 10 ans. inauguré par le taoiseach le 15 mai 2010.

En septembre 2006, l'UEFA décide de confier l'organisation de la finale de la Ligue Europa 2010 au futur stade de Lansdowne Road mais en janvier 2009 la décision est annulée et le match confié à Hambourg. En compensation, l'UEFA confie l'organisation de la finale de la Ligue Europa 2011 à Dublin et à l'Aviva Stadium.



Avant la rénovation...



Après

Hymne irlandais (faisant office...)

IRELAND'S CALL	L'APPEL DE L'IRLANDE
<p>1 - Come the day and come the hour Come the power and the glory We have come to answer Our country's call</p> <p>FROM THE FOUR PROUD PROVINCES OF IRELAND IRELAND, IRELAND TOGETHER STANDING TALL SHOULDER TO SHOULDER WE'LL ANSWER IRELAND'S CALL</p> <p>2 - From the mighty Glens of Antrim From the rugged hills of Galway From the walls of Limerick And Dublin Bay</p> <p>3 - Hearts of steel and heads unbowing Vowing never to be broken We will fight, until We can fight no more</p>	<p>Que vienne le jour et que vienne l'heure Que viennent le pouvoir et la gloire Nous en sommes arrivés à répondre À l'appel de notre pays</p> <p>DEPUIS LES QUATRE FIERES PROVINCES D'IRLANDE IRLANDE, IRLANDE ! ENSEMBLE NOUS FAISONS FACE ÉPAULE CONTRE ÉPAULE NOUS REPONDONS A L'APPEL DE L'IRLANDE</p> <p>Depuis les redoutables Glens of Antrim Jusqu'aux falaises escarpées de Galway Depuis les murs de Limerick Et la baie de Dublin</p> <p>Cœurs d'acier et têtes qui ne s'abaissent pas Jurant de ne jamais être brisées Nous combattons jusqu'à ce que Nous ne puissions plus combattre</p>



Histoire de l'Armée Républicaine Irlandaise (IRA) en Irlande du Nord

Dans les années 1900, les tensions entre l'Irlande et le Royaume-Uni sont à leur apogée. Les irlandais ne cessent de réclamer l'indépendance de l'Irlande, ainsi que la liberté de créer une République autonome... mais sans succès. A cette époque, quelques factions armées existent déjà, et se partagent la lutte contre les anglais...

L'IRB (Irish Republican Brotherhood), les Irish Volunteers et l'Irish Citizen Army, ces 3 armées ont notamment participé ensemble à l'**Insurrection de Pâques en 1916**, une tentative de soulèvement majeure, pourtant marquée par l'échec.

Devant cette défaite, les Irish Volunteers ainsi que l'Irish Citizen Army décident alors de s'unir sous le nom d'une nouvelle armée, l'**IRA ou Irish Republican Army**.



Cette armée est destinée à servir les intérêts du parti politique du Sinn Féin, un parti nationaliste souhaitant œuvrer diplomatiquement et par la force pour obtenir l'indépendance de l'Irlande.



Au fil des années, de 1919 à 1921, cette nouvelle organisation multiplie les actions envers les britanniques, sous le commandement de **Michael COLLINS (1)**.

Le mot d'ordre est simple, l'IRA doit mener une guérilla au travers d'attaques efficaces, dans le but d'intimider Londres, et l'exhorter de donner à l'Irlande une République.

D'embuscades, en assassinats à répétition, l'IRA devient intimidante, et le gouvernement Londonien finit alors par voter un Traité accordant à l'Irlande l'indépendance, indépendance partiellement gagnée, car le Royaume-Uni désire conserver sous sa tutelle l'Irlande du Nord...

Ce qui provoque un tollé général, et une division dans les idéologies des partisans de l'IRA... Certains désirent ainsi s'accommoder du traité, et d'autres, le refuser, et poursuivre la lutte pour intégrer l'Irlande du Nord à la République Libre...

De ce désaccord naît alors une *Guerre Civile* fratricide, dans laquelle l'IRA se scinde en deux entités distinctes, aux idéologies diamétralement opposées. Cette guerre civile s'achève en 1924, date à laquelle les deux entités finissent par s'accorder sur un mode de lutte plus pacifiste : à savoir la diplomatie, et la voie politique.

Cette voie n'a pourtant qu'un temps, à peine la **République libre d'Irlande** est-elle **proclamée en 1948**, que l'IRA décide de reprendre les armes, pour poursuivre la lutte, et obtenir le rattachement du Nord, à l'Irlande du Sud.

A partir de cette date, de nombreux attentats à la bombe et meurtres sont perpétrés dans les villes de Belfast, Londonderry, ainsi qu'en Grande-Bretagne.

La violence de ces actions est impressionnante, et la Grande-Bretagne ne cesse alors de renforcer la présence de troupes britanniques sur le sol irlandais pour calmer les tensions...

Ces actions durent jusqu'en 1962, date à laquelle l'IRA annonce un cessez le feu. Mais ce repos est de courte durée, les années 1970 sont placées sous le signe de la violence, et le scandale du **Bloodey Sunday** de 1972 amène l'IRA à reprendre ses offensives musclées, entraînant un nouveau cortège d'attentats à la bombe et de meurtres.



Margaret THATCHER, alors au pouvoir au Royaume-Uni, envoie des troupes supplémentaires en Irlande du Nord pour traquer les républicains, et les emprisonner sans jugement dans ce que l'on appelle les H-Block, sorte de cellules en forme de H où sont entassés les prisonniers de l'IRA.

Ce sera notamment dans l'une de ces cellules, que des membres de l'IRA entameront dans les années 80 une grève de la faim afin de sensibiliser Margaret THATCHER à leur cause.

Parmi eux, **Bobby SANDS**, un éminent activiste de l'IRA, meurt de cette grève en 1981, provoquant l'indignation de l'opinion internationale.



Les jugements sommaires, ainsi que l'escalade de la violence des deux camps se poursuit jusqu'en 1994, date à laquelle l'IRA, alors essoufflée par sa lutte permanente, annonce un cessez le feu officiel.

Cette décision est motivée par une prise de conscience fort désagréable pour l'IRA : Londres ne les écoute toujours pas, et l'Irlande du Nord reste encore et toujours sous leur tutelle, malgré les années de violences et de meurtres en chaîne.

Ils décident une nouvelle fois d'adopter la voie politique, et leur parti, le Sinn Féin met en place un dispositif diplomatique de négociation avec la Grande-Bretagne. Les négociations ne sont guère aisées, et le climat est encore tendu. La "rigidité" du Royaume-Uni sur la question de l'Irlande du Nord sème encore le trouble parmi l'IRA, et le cessez le feu s'interrompt très vite, dès 1996, avec quelques attentats...

Cependant, 1998 est l'année qui annonce un renouveau dans les négociations : les britanniques consentent à signer un accord de paix en avril, nommé "*Accords du Vendredi Saint*". Cet accord a pour but de permettre à l'Irlande du Nord de créer une Assemblée officielle réunissant catholiques et protestants, de s'organiser sur le fonctionnement des institutions politiques internes au Nord, et de pouvoir communiquer et coopérer avec la République d'Irlande.

Cet accord est un premier pas vers la pacification du conflit, il est alors considéré comme un réel progrès.

Cependant, dans l'application, ce traité rencontre de nombreuses difficultés. Tout d'abord, le conflit récurrent opposant les catholiques aux protestants est particulièrement problématique. Les inégalités sociales les opposants font naître d'importantes tensions, tant au niveau du respect de leurs droits civiques que de leurs souhaits politiques au sein de l'Assemblée.

De plus, le refus de l'IRA de déposer totalement les armes laisse en suspens les possibilités d'une pacification totale. En effet, les Accords du Vendredi Saint excluent toute démilitarisation des forces britanniques en Irlande du Nord

. Face à ce refus, l'IRA considère qu'il est alors hors de propos de déposer les armes.



Cependant, de 1998, à 2005, des efforts de négociations permettent de calmer la situation potentiellement explosive de l'Irlande du Nord.

Ces efforts permettent de pacifier considérablement les tensions récurrentes, et c'est donc le 28 juillet 2005, que l'IRA annonce officiellement la fin de sa lutte armée, et sa pleine volonté de s'exprimer par des moyens démocratiques pacifistes.

Au fil du temps, les décisions et prises de position de l'IRA ont laissé derrière elles leur lots de mécontents, et de nombreux membres de l'IRA ont quitté la faction pour créer des groupuscules plus radicaux, parmi eux, la Continuity IRA ou CIRA, la Provisional IRA (PIRA), la Real IRA (RIRA)

La plupart de ces factions agissent encore de nos jours au travers d'attentats meurtriers et d'assassinats pour revendiquer la libération de l'Irlande du Nord. Parmi les plus terribles, l'Attentat de Omagh dans le comté de Tyrone en Irlande du Nord, perpétré à la voiture piégée le samedi 15 août 1998 à 15 h 10 dans une rue commerçante en 1998 par la Real IRA fut l'un des plus terribles moments de l'Histoire du Conflit Nord-Irlandais.



L'attentat, à la voiture piégée d'Omagh, dans le comté de Tyrone en Irlande du Nord, à la voiture piégée mené par l'Armée républicaine irlandaise véritable, un groupe dissident de l'IRA provisoire opposé à l'accord du Vendredi saint, le samedi 15 août 1998 à 15 h 10 dans une rue commerçante de cette ville. L'explosion fit 29 morts et environ 220 blessés.



(1) **Michael COLLINS**, né à Woodfield dans le comté de Cork, le 12 octobre 1890, est le troisième garçon, et le dernier né parmi 8 enfants. A l'époque où il grandit, sa famille vit de façon confortable. Son père, membre des Fenians, lui inculque très tôt des valeurs politiques révolutionnaires, en faveur du nationalisme irlandais.

A l'âge de 7 ans, il perd malheureusement son père, et sa mère prend son éducation en main en l'inscrivant à l'examen d'entrée au Service des Postes Britanniques, examen qu'il réussit avec brio, et qui précipite son départ de la maison familiale pour Londres. De ses 15 à 25 ans, il vit à Londres, travaillant au sein du service financier de la Poste Britannique, puis change de nombreuse fois d'emplois.

En 1909, COLLINS décide alors d'intégrer l'« **Irish Republican Brotherhood** » (IRB) en français Fraternité républicaine irlandaise. Il a alors 19 ans.

En 1914, la Première Guerre Mondiale ébranle l'Europe. Michael COLLINS est alors informé d'un projet, celui d'une insurrection généralisée.

Il s'agit de l'**Insurrection de Pâques de 1916**, une révolte où l'Irlande entend profiter de l'affaiblissement de l'Angleterre en ces temps de guerre, afin de renverser les britanniques et ainsi déclarer une République d'Irlande officielle.

Désirant apporter son aide, Michael COLLINS quitte alors Londres pour **Dublin** en 1916. Fin stratège, et doté d'une capacité d'analyse reconnue, il est alors nommé Conseiller Financier du Comte PLUNKETT et participe à l'organisation de la révolte.



Lorsque celle-ci éclate, COLLINS se bat aux côtés de grands leaders nationalistes tels que **Patrick PEARSE**, avec qui il se charge de prendre d'assaut la la Poste Centrale. **L'insurrection est un désastre militaire vite écrasée dans le sang par les anglais.**

Comme beaucoup d'insurgés COLLINS est arrêté et envoyé au camp d'internement de Frongosh au Pays de Galles. Au moment de la libération des insurgés, il était déjà devenu un des leaders du « **Sinn Féin** ». petit parti nationaliste qui avait été rapidement infiltré par les vétérans de l'insurrection de 1916.

Dès octobre 1917 COLLINS devient membre de l'exécutif du parti et directeur de l'Organisation des « **Irish Volunteers** ».

Il apprend grâce à son propre réseau d'informateurs, que les britanniques projettent une arrestation massive des principaux députés du « Sinn Féin. »

Il alerte donc les intéressés, mais **Eamon DE VALERA** président des deux mouvements, ordonne aux leaders d'ignorer cette information, mettant en cause la fiabilité de cette nouvelle.



La menace est pourtant bien réelle, et les députés sont finalement arrêtés : seul COLLINS parvient à échapper à l'arrestation.

En avril 1919, COLLINS fait évader De VALERA de la prison de Lincoln. Pendant l'été il est élu Président de l'IRB et décide de restructurer l'organisation pour en faire une armée véritable. En septembre, COLLINS est nommé Directeur des Services de renseignements de l'« **Irish Republican Army** » (IRA) en français Armée Républicaine Irlandaise

La Guerre d'Indépendance (1919-1921) démarre le jour de la première session du nouveau parlement irlandais par l'assassinat de deux policiers dans le Comté de Tipperary.

En 1919, COLLINS est nommé Ministre des Finances par De VALERA. Alors que la plupart des ministères n'ont qu'une existence toute théorique du fait des menaces d'arrestations voire d'assassinat provenant de La « Royal Irish Constabulary » ou RIC,

des « Black and Tans », des Auxiliaries ou de l'armée britannique, COLLINS se lance dans une grande organisation de son ministère.

Il met en place une collecte massive de fonds financiers afin de financer les forces vives de la République d'Irlande, comme la création d'un groupe spécial appelé les « Douze apôtres » chargés des basses œuvres de l'**IRA**.

Ses actions font de lui un meneur, ainsi que le symbole d'une menace réelle qui dérange au plus haut point les autorités britanniques. Tant et si bien, que sa tête est alors mise à prix pour la somme de 10 000 livres sterling. Mais COLLINS ne dérange pas seulement les britanniques. Ses prises de positions se heurtent à celles de De VALERA. Entre les 2 hommes naît alors une rivalité sans borne où De VALERA tente d'isoler Collins afin de l'éloigner de l'Irlande... En vain.



Toujours désireux d'obtenir officiellement l'indépendance de l'Irlande et sa République, COLLINS est désigné par DE VALERA pour négocier un traité à Londres, en 1921. Il part alors avec son acolyte **Arthur GRIFFITH** (1871-1922).

Malheureusement pour COLLINS, la signature du Traité à Londres va provoquer une véritable Guerre Civile Irlandaise (1922/1924), où les pro-traités vont affronter les anti-traités durant plus de 2 ans.

Malgré le scandale, Michael COLLINS est à la tête du gouvernement provisoire. Il seconde également Arthur GRIFFITH (1871-1922), devenu Président en janvier 1922, à l'établissement de l'État libre. Vers le milieu de l'année 1922, Michael COLLINS abandonne ses responsabilités au gouvernement et devient le commandant en chef de l'armée nationale.

En avril 1922, Eamon de VALERA ordonne à 200 hommes anti-traités d'envahir **les Four Courts**. Collins en réponse, se verra attribué la lourde tâche de bombarder le bâtiment.

Après quelques mois de lutte, COLLINS est finalement contraint de se déplacer dans le comté de Cork. C'est à Béal na mBláth, que son convoi est pris dans une embuscade républicaine, il est alors abattu d'une balle dans la tête le 22 août 1922. Il était âgé de 31 ans.

L'Irlande et le dumping fiscal



En République d'Irlande, l'impôt des sociétés est parmi les plus bas

d'Europe, à 12,5% contre 33,3% en France. Les arrangements au cas par cas avec des entreprises y sont nombreux.

A tel point que les géants de l'Internet, comme Apple ou Google ont fait du pays de la Guinness leur terre promise européenne... Ainsi, de 2003 à 2014, Apple a été imposée seulement à 0,005%...

En août 2016, la Commission européenne a sanctionné l'Irlande, qualifiant d'aides d'Etat illégales le régime fiscal accordé à l'entreprise américaine, en la sommant de récupérer auprès de la multinationale 13 milliards d'euros d'avantages indus...

Un premier versement de 1,5 milliard d'euros a été effectué mais Dublin rechigne à récupérer le pécule...

L'Irlande vit du dumping fiscal, en 2015, compte tenu du chiffre d'affaires réalisé par les multinationales installées en Irlande, le Produit Intérieur Brut (PIB) du pays a bondi officiellement, au taux incroyable de 26,3%...

Le **double irlandais** est une stratégie d'évitement fiscal que certaines sociétés multinationales utilisent pour réduire leur impôt sur les sociétés.

La stratégie utilise les paiements entre entités connexes dans une structure d'entreprise pour transférer des revenus d'un pays A vers un pays B à plus faible imposition.

Cette méthode s'appuie sur le fait que la loi sur l'imposition irlandaise n'inclut pas les prix de transfert depuis les États-Unis, car l'Irlande a une fiscalité exclusivement territoriale, et ne peut donc pas percevoir d'impôts sur le revenu réservé à des filiales de sociétés irlandaises qui sont en dehors de l'état irlandais.

Typiquement, la société prend des dispositions pour les droits d'exploitation de la propriété intellectuelle en dehors des États-Unis pour qu'ils soient détenus par une société extraterritoriale. Ceci est réalisé en concluant un accord de partage des coûts entre la société mère américaine et la société extraterritoriale, écrite strictement en termes de règles de prix de transfert américain.

La société extraterritoriale continue de recevoir tous les bénéfices de l'exploitation des droits en dehors des États-Unis, mais sans avoir à payer l'impôt américain sur les bénéfices, jusqu'à ce qu'ils soient replacés aux États-Unis.

Cette méthode est appelée le double irlandais car elle nécessite deux entreprises irlandaises pour compléter sa structure. Une de ces sociétés filiales est résidente fiscale dans un paradis fiscal, comme les îles Caïmans ou les Bermudes.

À la suite d'une faille dans la loi sur l'imposition irlandaise qui prévoit actuellement qu'une société soit résident fiscal où sa gestion centrale se trouve, pas son incorporation, il est possible pour la première entreprise basée en Irlande de ne pas être résident fiscal en Irlande.

Cette société est l'entité étrangère qui détient les droits de valeurs non-américaines qui sont ensuite transférés à une seconde société filiale irlandaise, celle-ci est résidente fiscal en Irlande, en échange d'importantes redevances ou d'autres frais annexes.

La seconde société irlandaise reçoit un revenu de l'utilisation d'actif dans un pays hors États-Unis, mais ses bénéfices imposables sont faibles car les redevances ou frais payés à la première compagnie irlandaise sont des dépenses déductibles d'impôt.

Après les « **Accords de Belfast** », signés le 10 avril 1998 par toutes les parties prenantes au conflit nord-irlandais, les problématiques que le Brexit soulève sur l'île d'Irlande viennent nous rappeler que la paix y est très fragile....

Pour beaucoup, en particulier dans la perspective nationaliste nord-irlandaise, c'est le Brexit lui-même et la politique londonienne qui ont fragilisé cette paix. Cependant, les choix faits par Londres, ne sont pas le seul facteur de déstabilisation. La crise institutionnelle que traverse la province depuis janvier 2017 résulte aussi des failles et des faiblesses de l'Accord de 1998.

Un Brexit qui déstabilise les nationalistes

La perspective du Brexit soulève aujourd'hui des inquiétudes profondes sur la résistance et la durabilité de l'Accord de paix. **Le point de tension le plus visible concerne la frontière entre République irlandaise et Irlande du Nord qui court sur 499 kilomètres de Lough Foyle dans le nord à Carlingford Lough au nord-est.**

La démilitarisation de celle-ci et son ouverture aux mouvements de personnes, de capitaux et de marchandises, ainsi que l'institutionnalisation de la coopération transfrontalière entre Dublin et Belfast, ont été grandement facilitées par l'appartenance de Londres et de Dublin à l'Union européenne (UE). Ce nouveau régime frontalier, né en 1998, fait aujourd'hui l'objet d'un consensus quasi général.

La sortie britannique de l'UE, malgré toute la prudence déployée par Londres et Bruxelles dans les accords d'étape, fait resurgir le risque d'une fermeture, au moins partielle, de cette frontière et donc d'une remise en cause d'un pilier essentiel de l'Accord.

Malgré ce consensus, chacun défend aujourd'hui une solution différente au problème de la frontière post-Brexit.

D'un côté, les nationalistes nord-irlandais, les modérés du Social Democratic and Labour Party (SLDP) et les radicaux du Sinn Fein, l'ancienne branche politique de l'armée républicaine irlandaise (IRA) souhaitent la réunification des deux Irlande au sein de l'Union Européenne.

Dublin, quant à lui, tout en affichant un soutien timide à cette réunification cherche simultanément un accord commercial avec l'Etat britannique, plutôt qu'avec la seule Irlande du Nord, car ses échanges commerciaux avec l'île voisine sont essentiels à son économie...

En revanche, les Unionistes nord-irlandais, y compris les modérés du Parti Unioniste d'Ulster (UUP), favorables au maintien dans l'UE, refusent toute idée d'une frontière qui les séparerait du reste du Royaume-Uni.

Ce problème frontalier se mêle à d'autres questions. La ratification par Londres en 1998 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme (Human Rights Act) avait aussi rassuré la communauté nationaliste nord-irlandaise, elle lui permettait, le cas échéant, de faire valoir ses droits fondamentaux en dehors de la seule institution judiciaire britannique.

Pour ces nationalistes, le risque existe que Londres puisse un jour dénoncer la CEDH, depuis le Brexit, la communauté nationaliste nord-irlandaise nourrit donc une méfiance accrue envers Westminster.

Elle voit le référendum de 2016 comme une déclaration unilatérale de souveraineté britannique en Irlande du Nord, et donc comme une violation de l'Accord.

La stratégie confuse suivie par l'exécutif britannique depuis juin 2016, illisibilité de sa tactique de négociation, divisions au sein des conservateurs et du gouvernement -, ainsi que son accord parlementaire en juin 2017 avec le Parti unioniste démocratique (DUP), le parti majoritaire, le plus radical de la communauté unioniste nord-irlandaise, ne font rien pour apaiser ce sentiment anti-britannique.

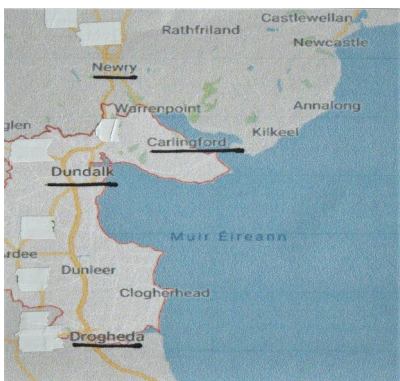
Après une guerre au XVII^{ème} siècle, une famille noble, descendant d'exilés irlandais en Saône et Loire

En 1680, l'Angleterre est déchirée par un conflit opposant les britanniques catholiques, aux britanniques protestants. A cette époque, Jacques II d'Angleterre règne sur le pays, et tente vainement d'écraser la montée du protestantisme, jusqu'à ce que Guillaume III d'Orange, un protestant, parvienne à le détrôner en 1688, à l'occasion de la « Glorieuse Révolution ».

Ne pouvant plus lutter pour reprendre le trône d'Angleterre, Jacques II fuit le pays pour se réfugier en France. **Il rencontre alors Louis XIV, qui lui fournit des officiers français et des armes pour reconquérir le trône.** Louis XIV agit ainsi afin d'obtenir un plus grand contrôle sur l'Angleterre, et par la même occasion, soutenir le catholicisme, alors menacé par le protestantisme...

Jacques II d'Angleterre repart vers l'Irlande à la tête de 7 000 soldats français et débarque à **Kinsale** près de Cork au Sud de l'Irlande en mars 1689, il est à la tête d'une armée de plus de 23 000 hommes forts entraînés, possédant l'expérience du terrain et du maniement des armes. Il s'empresse de convoquer le Parlement largement catholique afin que les députés abrogent la loi d'occupation installée par les colons protestants.

Jacques II dirige son armée en **Ulster**, où se tient l'essentiel de la communauté protestante. Mais les protestants tiennent solidement leurs positions, et Jacques II ne parvient pas en avril 1689, à prendre Londonderry, ni **Enniskillen**. Celui-ci se retire alors de la province du nord.



Guillaume d'Orange III, le nouveau roi d'Angleterre, décide d'agir, et de ne plus ignorer la menace irlandaise menée par Jacques II. Son armée débarque à **Bangor** avec 20 000 hommes, aidée des troupes d'**Ulster** il repousse le front jusqu'à **Dundalk**.

La retraite de l'armée irlandaise prend la direction de **Dublin** mais aucune bataille n'est livrée et les deux armées prennent leurs quartiers d'hivers.

Le 14 juin, c'est une armée forte de 36 000 hommes qui marche sur **Dublin**. Malgré quelques résistances rencontrées près de **Newry** l'armée de Jacques II est repoussée jusque sur les rives de la Boyne...

La **Bataille de la Boyne du 12 juillet 1690** est une bataille célèbre en Irlande, elle s'est déroulée dans la vallée du même nom, à moins de 15 km à l'ouest de **Drogheda**.



Elle opposa l'armée de Guillaume III d'Orange, protestant, à son prédécesseur, le roi catholique Jacques II d'Angleterre, et eut de terribles répercussions sur l'Histoire Irlandaise.

L'effectif de l'armée de Guillaume III est à ce moment supérieur de 10 000 hommes à celle de Jacques II, 36 000 soldats protestants contre 23 000 pour Jacques II...

La fin sonne alors pour l'armée irlandaise. Les pertes humaines sont considérables, et Jacques II ne parvient pas à tenir tête à l'armée britannique. Les irlandais sonnent la retraite en début d'après-midi, et fuient en direction de **Dublin** pour alerter les habitants de leur défaite, et de l'approche du roi d'Angleterre.

Le 6 juillet Guillaume III, entre dans **Dublin** où il donne ses remerciements pour sa victoire à la « Christ Church Cathedral ».

Cette défaite sonne pour les irlandais comme la fin de leur lutte pour l'indépendance de l'île d'Irlande. **Jacques II s'exile en France définitivement**, de peur des représailles britanniques, et les irlandais catholiques commencent à subir les discriminations des protestants. La plupart des soldats irlandais survivants s'engageront dans des troupes européennes, surtout françaises. Ces mercenaires sont appelés les « Oies Sauvages ».

Bien que cette bataille soit aujourd'hui lointaine, elle est la source d'un conflit encore actuel qui sévit aujourd'hui en Irlande du Nord. Les Orangistes, Loyalistes Protestants, n'ont de cesse d'affronter les catholiques, et de les provoquer en commémorant cette bataille par des défilés.

La famille de MAC MAHON

La famille MAC MAHON est d'origine irlandaise, réfugiée en France avec Jacques II STUART lors de la Glorieuse Révolution de 1689, elle revendique une descendance des seigneurs de Munster. Après l'installation définitive de la famille en France, leur noblesse est reconnue par lettre patente du roi Louis XV.

Plus tard...



Le Comte Patrice de **MAC MAHON**, 1^{er} duc de Magenta, est né en 1808, sa famille essentiellement militaire s'est établie en Bourgogne entre Autun et Beaune, au **château de Sully**,



En 1820, il entre au Petit Séminaire des Marbres à Autun. Sorti troisième de l'école militaire de Saint-Cyr, il entre dans l'armée en 1827 et participe à la **conquête de l'Algérie**,

Le 13 Mars 1854, il épouse Elisabeth de la CROIX de CASTRIES de cette union naîtront quatre enfants dont **Marie Armand Patrice** (1855-1927), 2^{ème} Duc de MAGENTA (1)

Pendant la guerre de Crimée, en 1855, au siège de Sébastopol, il mène avec succès l'attaque sur les ouvrages fortifiés de Malakoff, où il aurait prononcé son célèbre « *J'y suis, j'y reste !* ».

Gouverneur et vainqueur ensuite en Algérie, après son retour en France, il est fait **sénateur**.

Il se distingue particulièrement lors de la campagne d'Italie de 1859 à Magenta, il assure la victoire française. Il reçoit de Napoléon III le bâton de **Maréchal**, avec le titre de **duc de Magenta**.

En 1864, il est nommé gouverneur général de l'Algérie. Il participe à la guerre franco-prussienne de 1870, essuie plusieurs défaites en Alsace et lors de la bataille de Sedan où il est blessé au début des combats et fait prisonnier lors de la capitulation de Sedan.

En 1871, lors de la campagne à l'intérieur, il est nommé à la tête de l'armée régulière dite « versaillaise » aux ordres du gouvernement légal, il **réprime durement la Commune de Paris**, tuant ou capturant des milliers de personnes.

Porté par sa popularité, il est élu **Président de la République** par la majorité royaliste de l'époque le 24 mai 1873. Il tente une restauration de la monarchie, mais l'échec de celle-ci le conduit à voter le **septennat présidentiel**. Avec le duc de Broglie comme président du Conseil, il prend une série de mesures d'« ordre moral ».

Dans la nuit du 23 au 24 juin 1875, une importante crue de la Garonne se produit. Visitant des villes et des villages dévastés, ne sachant que dire, il déclara le célèbre « *Que d'eau... que d'eau !...* » Le préfet du département lui répondit alors : « *Et encore, Monsieur le Président, vous n'en voyez que le dessus... !* »

Les élections sénatoriales de janvier 1879 ayant donné la majorité à la gauche, MAC MAHON qui ne dispose plus d'aucun soutien parlementaire, préfère démissionner le 30 janvier 1879, MAC MAHON meurt le 17 octobre 1893 au château de la Forêt, à Montcresson, près de Montargis, il est inhumé le 22 octobre aux Invalides,



(1) Un de ses enfants, **Marie Armand Patrice de MAC MAHON MAGENTA**, Saint Cyrien, général de brigade, Commandeur de la Légion d'honneur, Croix de Guerre (1914-1918), avec palmes, médaille commémorative de Madagascar, marié, à Chantilly, avec **Marguerite Marie Françoise Louise d'ORLEANS**.

Une de leurs filles

Amélie Françoise Marie de Mac MAHON MAGENTA née le 11 Septembre 1900 à Lunéville, a été déportée. Rescapée de Ravensbrück, elle est titulaire de la Médaille de la Résistance, chevalier de la Légion d'Honneur.



Mariée, le 5 février 1921 à Paris, avec **Amalric Philibert Marie Emmanuel LOMBARD de BUFFIERES, Comte de RAMBUTEAU** né à Genève le 29 août 1890 décédé en 1944 au camp de concentration de Buchenwald.

1.

A son retour, en 1945, Amélie de RAMBUTEAU a été élue Maire de **Bois Ste Marie** et Conseillère générale du canton de La Clayette de 1949 à 1955. Elle est décédée en 1987.



Château de Rambuteau (Ozolles)